



## Emile PILLOT

29 avril 1929 –14 août 2019



*« De toute évidence, vous êtes cette lettre du Christ, produite par notre ministère, écrite non pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non pas, comme la Loi, sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs. » 2 Co 3,3*

Emile, dit Milou, ne nous a guère laissé d'écrits ou de publications. Comme l'a écrit Saint Paul aux Corinthiens, ses lettres n'ont pas été gravées sur le papier ni l'imprimante, mais elles ont été écrites avec le cœur et avec des mains si habiles.

Emile porte le même nom que son père. Né à Maiche dans le Doubs, non loin de la frontière suisse, il est le sixième d'une fratrie de neuf enfants. Il a neuf ans quand meurt sa maman. La famille fait face à une lourde épreuve et la sœur aînée prendra le relais autant qu'elle le pourra. Plus tard, un autre de ses frères choisira aussi la prêtrise.

Est-ce dans cet événement douloureux de sa jeunesse qu'il puisa la force d'affronter la vie, sans se la compliquer, d'aller à l'essentiel sans s'embarrasser de discours à l'emporte-pièce ni de raisonnements subtils ? Initié par sa nombreuse fratrie, il savait se situer dans la vie collective et entraînait facilement en relation. Né, dit-il, avec la foi chevillée au corps, il n'a jamais remis en question son attachement au Christ, ni son engagement à sa suite. Pudique dans l'expression de la foi, il n'était pas timide quand il fallait s'insurger contre les injustices et le mensonge. Réputé pour son franc-parler, Emile était plus sûrement à l'aise pour distribuer les marrons sous la mêlée que pour prononcer les oraisons. Il se dit que même des arbitres de rugby en firent les frais... Sa manière d'être, peu commune, lui a permis de rejoindre bien des gens qui ne connaissaient pas le Christ, ou qui étaient à mille lieues de l'Eglise.

Emile frappe à la porte du séminaire de la Mission de France au moment où celui-ci va s'installer à Pontigny. Robuste physiquement, travailleur manuel dans l'âme et doué d'une intelligence pratique, il trouve facilement sa place dans un groupe qui mise sur l'engagement des prêtres-ouvriers, même si la condamnation de 1953 rend la perspective problématique. Il est ordonné le 14 mars 1959 à Pontigny, par le Cardinal Liénart.

Il est alors envoyé en banlieue bordelaise, dans l'équipe de Lormont qui assume la responsabilité de la paroisse. Il retrouve Jean Schyrr, Jean Millet, Bernard Pauc, puis Max Poussin et Jean Landry un peu plus tard. Au moment de la reprise des prêtres-ouvriers, en 1966, la Mission lui propose Marseille où il ne restera qu'une année. Finalement, il ira à Toulouse dans l'équipe de la Patte d'Oie, avec Gilbert Delanoue, Georges Croissant, Michel Favrel, Henri Trouillet, puis Bernard Morellet. Il est embauché à la Poste, comme chauffeur de camion au service du tri postal. Il apprécie ce lien entre paroisse et travail, même s'il considère que le boulot est le premier lieu du ministère qu'il a reçu. Gilbert Delanoue se souvient d'un équipier fraternel particulièrement attentif aux conditions matérielles : « Il avait refait nos chambres et

la toiture du presbytère de Patte d'Oie. Et il nous avait embauchés comme manœuvres (surtout Henri Trouillet) pour faire un étage à la salle paroissiale ! Il témoignait d'une foi simple qui avait besoin de concret pour s'exprimer. Il disait avec humour : Je suis le seul non violent car je peux tous vous passer par la fenêtre ! Que d'anecdotes concernant le rugby ou la conduite de la "tirelire" de la poste ! Il était capable de se mettre aux fourneaux ou au piano mais il intervenait peu sur les débats d'idées. » Syndiqué à la CGT, il n'est pas moins actif que sur les stades. Se sentant à l'étroit dans le milieu de La Patte d'oie, il cherche un logement dans un quartier plus populaire. En 1984, il se met en lien avec l'équipe du Mirail, avec Daniel Chouin, Joseph Longo, Romain Murador et Hugues Derycke. Il était aussi capable d'enfiler le costume pour un concert de Mozart au Capitole.

Soigné l'année précédente pour un cancer de la thyroïde, il écrit sa révolte envers ceux qui savent, ceux qui maîtrisent la technique sans prendre la peine de dialoguer avec leurs patients, pour le coup impatients de savoir leur destin. Sa gorge est devenue la cible de rayons au cobalt et des regards du voisinage. Ça se voyait dans l'ascenseur du HLM. Réduit au silence, réduit à un objet qu'on soigne derrière des écrans, Milou se met à écrire sur la nuit qu'il traverse: « La parole est un don de la vie. Avec elle, je proclame ce qui fait mes convictions. J'y tiens tellement que si je devais faire le choix entre dix ans de vie avec parole et trente ans aphone, je choisirai sans hésiter la parole ! » Avec ses mots à lui, l'Evangile de Jean affleure : « Le Verbe s'est fait chair. » Il retrouve la confiance avec un autre médecin qui prend le temps d'écouter. « Le hasard m'a fait cancéreux. Il est nécessaire que cela arrive, à moi ou à un autre, sinon, comment l'homme, médecin en tête, pourrait-il savoir ce qu'il est possible de faire pour sauver la vie. »

A 60 ans, sonne l'heure de la retraite et Milou cherche un autre lieu pour se planter. Il confie à ses amis qu'il y a un âge pour tout ; un âge pour faire du bruit et s'agiter, un autre pour se calmer et écouter, un âge pour cohabiter, un autre pour vivre seul, un âge pour prendre des responsabilités, un autre pour prendre du recul, un âge pour combattre, un autre pour faire la vérité. Il débarque à Sète, trouve un logement à proximité de la paroisse Sainte-Thérèse à laquelle il rend bien des services. Il participe à l'animation du groupe Bricopartage, dans l'esprit des réseaux d'échanges de savoir-faire. Il noue une belle complicité avec le curé, Michel Christol, prêtre du Prado. Pilier de la bourse du travail, il donne un sérieux coup de main à ceux qui peinent dans leurs papiers et leurs démarches administratives. Il pratique aussi le ministère du banc d'Auchan. Assis dans la galerie marchande, son oreille se fait proche de ceux qui ont besoin d'être écouté au milieu de leurs malheurs ou leur solitude.

Sans équipe, il se lie particulièrement à Etienne Teigné, en Camargue, à Maguy et Bernard Peschot sur Sète. Il apprécie les visites des copains de passage et reste fidèle aux rencontres régionales PACA. Après avoir logé au foyer logement du Trémont, la dépendance devient manifeste. Il entre à l'Ehpad des Pergolines continuant ainsi à assumer les conditions de vie des plus modestes. Il s'est éteint le 14 août.

**Ses obsèques ont été célébrées le mardi 20 août à l'église Sainte-Thérèse de Sète, suivies de l'incinération.**